

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 AVRIL 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—Zig-Zag, par R. LeFort.—Chronique européenne, par R. Brunet.—L'honorable F. Béchard, sénateur.—L'honorable A.-J. Pothier, par F.-O. Asselin.—Invitation, par C. Brio.—Poésie : Un Vieillard, par A. Lellis.—Chant du printemps.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Reconnaissance, par Aimée Patrie.—Ces gens-là, par Bluet.—Nos gravures.—A nos lecteurs.—Fleurs de Pâques, Marie Aymong.—Un peu de géographie, par Odéric.—La lecture, par Adrienne P.—Petite poste en famille.—Le baiser du Vendredi Saint.—Théâtres.—Primes du mois de mars.—Jeux et amusements.—Choses et autres.—Feuilletons : La veuve du garde, par R. de Navery ; Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.

GRAVURES.—Portraits : Le gén. Porfirio Diaz, président du Mexique ; Le marquis de Beaugard, de l'Académie française ; L'hon. A.-J. Pothier, lieutenant-gouverneur du Rhode-Island.—En Orient : Vue générale de la ville d'Athènes ; Les Dardanelles.—Beaux-Arts : La chanson du printemps (double page).—Carte de la Turquie et de la Grèce.—Portrait de M. le sénateur Béchard.—Gravures du feuilleton.—Devinette.—Mode.—Billard.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Les douloureux souvenirs de la Semaine Sainte ont amené une relâche dans notre chronique quelque peu échevelée.

Si ces Zig-Zag ont plu à nos lecteurs, nous allons les recommencer—dirait la chanson du Petit Navire.

Tout d'abord, par ces temps brumeux et quotidiennement changeants, nous parlerons un peu médecine.

Malgré l'excellence reconnue du climat de notre province de Québec, il n'est pas moins reconnu que la consommation, l'asthme, et autres maladies affectant plus ou moins directement les poumons, exercent de grands ravages ici.

Nous concédons volontiers que l'incurie de nos compatriotes est une des causes principales, peut-être la principale, de cet état de choses. On néglige un mauvais rhume ; on surchauffe abominablement les demeures, s'exposant à un refroidissement souvent mor-

tel, et, ce, refroidissement survenu, on n'appelle pas le médecin, on sort quand même, on boit de l'eau froide.

Nous sommes heureux de pouvoir dire à nos aimables lectrices, mères de famille, que, pour une maladie très fréquente, l'asthme, et même dans la plupart des affections des poumons, il existe un remède ayant fait ses preuves.

M. Vernade, pharmacien, 22, boulevard Edgar-Quinet, à Paris, a découvert un produit excellent contre ces maux. Dans l'asthme, la maladie est aux poumons, le danger au cœur. On a employé, jusqu'ici, l'iodure de potassium pour combattre efficacement le mal dont nous parlons, mais les médecins savent que cet agent entraîne des inconvénients et aussi des accidents d'intolérance assez graves. L'iodure de potassium n'agit que sur l'un des appareils en cause, laissant à le cœur : son action est pour cela, appelée *eupnéique*.

Le remède de M. Vernade joint à l'action eupnéique de l'iodure de potassium, des propriétés *tonico-cardiaques* : il est médicament du cœur, en même temps que médicament respiratoire. Il est très efficace dans les cas de bronchite chronique avec emphyseme (ce qui signifie : tumeur causée par l'introduction de l'air dans le tissu cellulaire). En outre, diurétique par excellence, il a été employé avec succès dans les maladies du cœur et les maladies des reins, *contre les suites de l'influenza* (ou grippe), et dans certaines affections autres : les médecins me comprennent.

La solution d'*Eupnéine Vernade* est dosée à raison de cinquante centigrammes d'iodure de caféine, par cuillerée à thé, pur et cristallisé. Elle ne renferme ni sucre ni alcool. La dose moyenne est d'une à quatre cuillerées à thé par jour, et le médicament est particulièrement bien toléré dans du lait ou de la bière.

Les personnes très délicates se trouveront fort bien de fractionner la dose : au lieu d'une cuillerée à thé tout entière, elles n'en prendront que le quart, avec plus ou moins de liquide (lait ou bière). La tolérance s'établit très bien, et, au bout de quelques jours, on prend la quantité prescrite.

L'une des célébrités médicales de Paris, le docteur Henryclaude, recommande très vivement dans une de ses brochures "ce médicament excellent dans les maladies de cœur, les catarrhes bronchiques, accès d'oppression que les médecins qualifient de *faux asthme*, congestion du foie, du *cerveau*, vertiges, palpitations, jusqu'aux hydrosies.

"Les hôpitaux de Paris et de la province l'ont expérimenté avec succès."

On ne saurait souhaiter attestation plus explicite et plus positive.

Les éloges que nous avons lus dans les plus grandes publications d'Europe sur ce médicament, nous ont engagé à le faire connaître ici, où tant de personnes ne savent plus que faire dans les cas indiqués par le célèbre docteur Henryclaude.

Pour compléter ce qui précède, nous dirons que le flacon coûte quatre francs cinquante centimes pris à Paris, à l'adresse donnée au commencement de ce passage. Ce qui fait environ quatre-vingt-dix centimes de notre monnaie.

Puissent ces lignes rendre l'espoir à quelques personnes souffrantes !

C'est bien joli, n'est-ce pas, de traiter de *omni re scibili et quibusdam aliis* ? Ce qui veut dire, en bon français, de choses qu'on connaît, et même de celles qu'on ne connaît pas !

Reposons-nous quelque peu : le voulez-vous ?—Aussi bien, tout à l'heure, reprendrons-nous quelque sujet... vertigineux. Vous verrez !

Je lisais quelque part—peu importe où ; d'ailleurs, je ne me le rappelle pas !—un fait bien singulier. Voici :

Vers le IX^e siècle—il y a mille ans !—Béro, comte de Lenzbourg, près de Munster, en Allemagne, donna une grande chasse à laquelle son fils prit part.

A cette époque, paraît-il, il y avait encore des ours dans ces pays. Le jeune homme, entraîné par son ardeur, et mal armé, fut pris par un ours qu'il voulait

prendre, et étouffé. Le pauvre père désolé, résolut de sanctifier sa douleur en faisant bâtir une chapelle à l'endroit où le jeune comte périt.

Puis, il créa le célèbre chapitre de Munster, dont ceux qui font partie, sont par le fait chanoines.

Vers 1348, mourut un certain Jean de Balder, doyen de Kilchberg, chanoine de ce chapitre : ce qui n'est pas extraordinaire. Mais ce qui l'est sans contredit, c'est que ce bon chanoine mourut âgé de *cent quatre-vingt-six ans* ! après avoir vu repousser sa chevelure, d'un noir jais, et sa denture complète. Voici d'ailleurs son épitaphe textuellement reproduite :

*De Kilchberg canis
Edentatusque Decanus
Rursim deutescit,
Nigrescit, hic requiescit.*

J'engage fortement les incrédules à y aller voir !

Les journaux sont remplis d'annonces toutes plus alléchantes l'une que l'autre, faisant connaître des mines d'or dont les actions ne valent... pardon : se vendent dix, douze, quinze, vingt centimes !...

La fortune pour tout le monde !... Plus de pauvres, rien que des riches !...

Quelqu'un, revenu la semaine dernière de la Colombie Anglaise où gisent des mines d'or à ramasser à la pelle—les mines ou l'or, comme vous le voulez !—disait avec beaucoup de raison à un de mes amis : " Ces mines d'or deviennent des mines... de boue ! "

Tant pis pour ceux qui mettront leurs économies aux actions susdites ! Ce sont tout simplement de mauvaises actions qu'ils commettent.

Or, tendez les oreilles, et surtout, ouvrez-les, vous, exploités, et vous, pauvres exploités !

Un Français, M. Benjamin Brazelle, a découvert récemment que l'or, l'argent, tous ces métaux précieux, c'est de la farce. Il n'y a que trois métaux *primaires* : le cuivre, le fer, le plomb. Avec ces trois, on en peut faire quantité d'autres. Pour sa part, ce Français en fabrique quinze espèces !

Et il fait de l'or, de bel et bon or, de l'or pur, de l'or dur—disent les bijoutiers.—Et pour faire de l'or, il ne faut que... de l'argile !

Toute la chimie actuelle, dit-il, est bonne au plus pour les vieilles femmes et les enfants. Il faut, de toute nécessité, changer tout cela. Il décompose l'or, l'argent, et y trouve—et les montre, évidemment,—deux ou trois matières. Cette décomposition s'opère par l'électricité à une puissance atroce. Et l'électricité : il la divise en deux classes : l'une, abordable : celle d'ici-bas ; l'autre, inabordable : celle de là-haut. J'opine humblement du bonnet.

Il a constitué une puissante société, fonctionnant, pour... *travestir* la glaise en or, dans le comté de Saint-Louis (Missouri).

Mes frères, vendez-leur vos terres argileuses, dont vous ne savez que faire ! Ils vous donneront de l'or en lieu et place... peut-être !

Notre beau fleuve, notre majestueux Saint-Laurent, auquel Larousse, si adroit dans foule de ses renseignements, donne mille kilomètres de long, soit sept cent-cinquante milles environ ou deux cent-cinquante lieues !—pauvre Larousse— ; notre fleuve est libre de glaces, et, à l'heure où ce journal sera distribué, les premiers bateaux à vapeur auront recommencé leur service.

Fasse le ciel, à ce sujet, que la Compagnie Richelieu n'oublie plus qu'elle est canadienne ; qu'elle marche par l'argent canadien ; qu'il y a, au Canada, des musiciens canadiens, et que point n'est besoin de prendre des gens aux États-Unis pour... charmer les oreilles des passagers.

Sans doute, les compagnies n'ont pas de cœur : c'est chose connue et archi connue. La Cie Richelieu, dont certains actionnaires devraient donner l'exemple de la charité, du respect des commandements de Dieu et de l'Eglise, exige, au contraire, de ses employés, un travail ardu le dimanche. Que du moins, cette compagnie